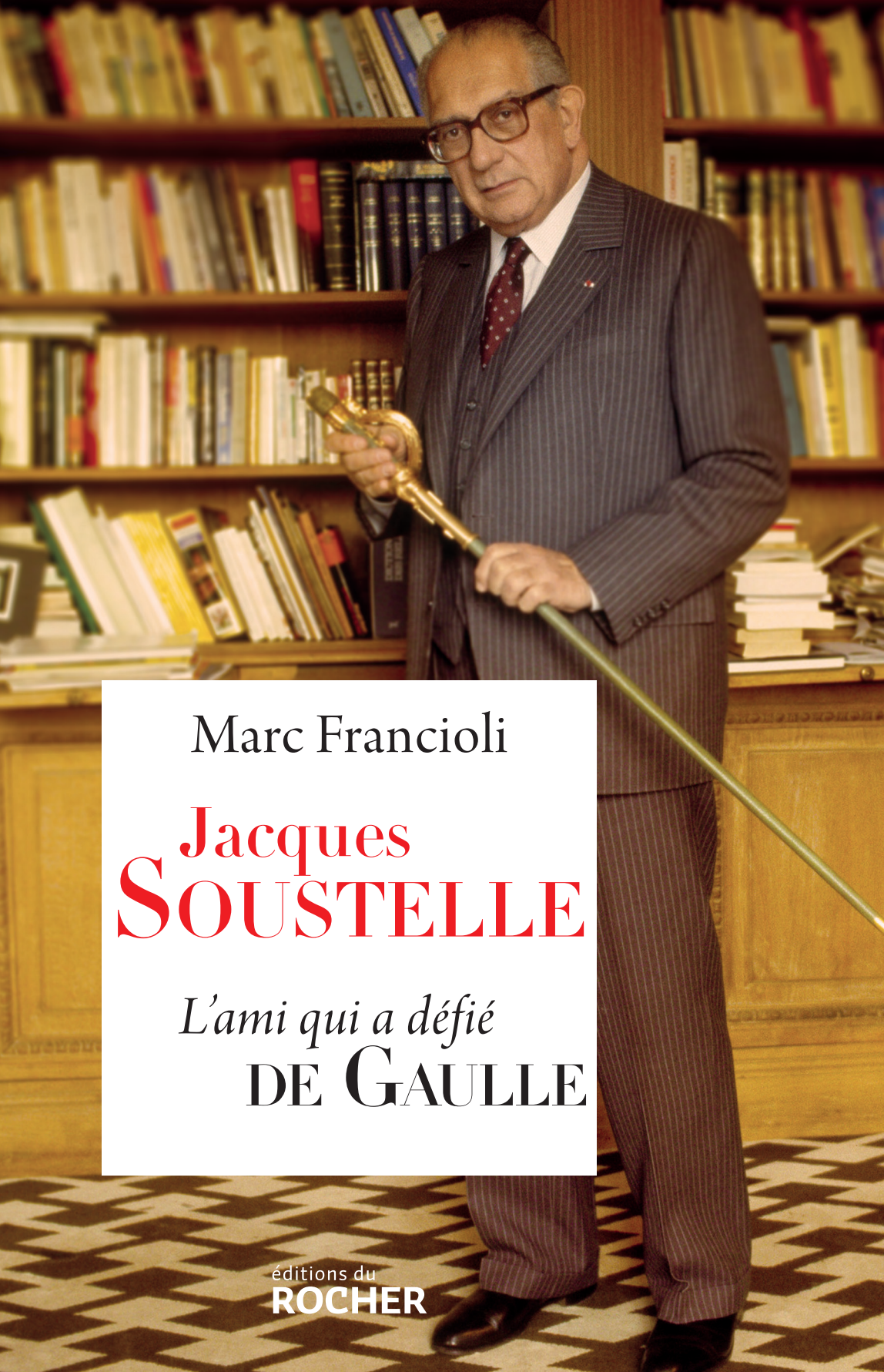




Marc Francioli

Jacques
SOUSTELLE

L'ami qui a défié
DE GAULLE

éditions du
ROCHER

Jacques Soustelle

**Collection dirigée par
Daniel Hervouët**

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi
BP 521 – 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-26807-748-2
ISBN pdf 978-2-26808102-1

Marc Francioli

Jacques SOUSTELLE

L'ami qui a défié DE GAULLE

éditions du
ROCHER

«Tu es mon ami : je m'éloigne de toi
à cause de la vérité que tu m'as enseignée.»
Aristote à Platon

AVANT-PROPOS

*À Bernard-Henri Lévy
et à tous ceux qui veulent comprendre.*

Un jour d'avril 1987, à propos d'un film de Jacques Soustelle diffusé par FR3, *Les guerriers du soleil*, Bernard-Henri Lévy écrit ceci dans l'hebdomadaire *L'Événement du jeudi* :

Une énigme. Voilà un intellectuel de grande qualité, membre fondateur du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, un des créateurs du Front populaire, grand résistant, et qui a passé la deuxième partie de sa vie dans la peau d'un fasciste, pourquoi...

Bien qu'habitué aux coups de menton et aux jugements péremptaires de l'écrivain, nous pouvons cependant nous étonner de la méconnaissance factuelle et du détournement de vocabulaire du philosophe.

C'est à l'attention de BHL, de tous ceux qui estiment encore que Jacques Soustelle sent le soufre ou le regardent comme un pestiféré, c'est essentiellement à l'attention de toutes celles et de tous ceux qui souhaitent savoir et comprendre le rôle qu'il a joué dans l'histoire de la France à deux époques où notre pays a basculé dans le chaos, c'est également parce que j'ai eu la chance, jeune homme, de le

rencontrer hors des cénacles de la politique et grâce à un groupe d'amis qui le fréquentait que je m'autorise ce travail biographique.

En quelques séances, cet homme dont le regard de myope se penchait vers vous, dont les mots pesés et la voix posée, dont l'allure stricte du grand notable et la force tranquille communiquaient sa fièvre pour la fidélité et pour le courage qu'elle réclame. Ses amis l'avaient surnommé « Gros matou » car ses sens et sa réflexion étaient toujours en alerte, tandis que son corps semblait impassible.

Sa puissance dans l'analyse et sa dextérité dans la pédagogie n'étaient plus, dans cette période de sa vie, destinées à convaincre de la justesse de ses ambitions pour la France mais à témoigner, à partager. Cet homme d'apparence passe-muraille savait séduire son auditoire. Il y mettait la même conviction en petit comité que devant une assemblée de partisans ou d'opposants. Quand il parlait, naturellement le silence se faisait.

L'objectif n'est pas d'offrir une biographie de réhabilitation. Y a-t-il lieu de réhabiliter Jacques Soustelle ? Dans la mémoire collective peut-être. Dans les faits et les actes nous en doutons si l'on veut bien observer le chemin qu'il a emprunté et poursuivi. L'objectif n'est pas d'accommoder les erreurs que l'homme politique a pu commettre mais de rétablir les faits tels qu'ils se sont déroulés à partir de témoignages recoupés et consignés, de reconnaître son rôle, parfois incompris, hors des passions de l'époque, de percer le mystère Soustelle, le mystère de sa fidélité qui le contraignit au nom de la vérité enseignée, celle de la résistance, à combattre son maître.

Certains ont dit et écrit que Jacques Soustelle avait eu trois vies, trois soleils, et qu'il s'était brûlé au quatrième, en référence au calendrier aztèque qui en a connu quatre.

La formule est plaisante mais je pense que l'étudiant, l'ethnologue, le résistant, le soutier, le rebelle et l'académicien a eu six vies :

- Un étudiant bardé de diplômes, pur produit de l'école de la République qui l'a façonné et lui a permis, grâce au principe instauré de la méritocratie, d'être un acteur de son siècle.

- L'ethnologue philosophe qui n'a cessé, de 1929 à sa mort, d'étudier les sociétés, de comprendre comment le passé influait durablement sur le présent, de rêver d'une société nouvelle.

- Le résistant qui se mit l'un des tout premiers au service de la France libre et d'un général qu'il ne connaissait même pas mais qui ne pouvait qu'incarner le refus de la soumission, le rejet du fascisme.

- Le soutier du Général qui n'eut de cesse de faire implorer la IV^e République pour bâtir une cinquième durable et stable, taillée sur mesure pour Charles de Gaulle.

- L'opposant, le chevalier errant qui, pour rester fidèle à ses convictions et aux engagements antérieurs de l'État, à son anticommunisme viscéral, a rompu avec de Gaulle et a été amené à flirter durablement avec les tenants de l'armée secrète.

- L'académicien qui a trouvé à l'Académie française un groupe d'intellectuels qui l'a, au final, reconnu à sa juste valeur. Son nouveau statut d'«immortel», lui a permis de vivre, enfin, sept années de paix et de réflexions, les sept dernières de sa vie.

Enfin, je vais ouvrir ici, pour vous lecteurs, les «dossiers Soustelle» qui sont conservés aux Archives nationales dans la section Bureau de l'Action publique (Direction des affaires criminelles et des grâces) pour lesquelles j'ai obtenu dérogation de consultation. Ils démontrent combien la rumeur pendant plus d'un demi-siècle, a tenu lieu de vérité. Lorsque Soustelle répétait inlassablement qu'il ne pouvait pas être amnistié car il n'avait jamais été condamné, ce ne pouvait être que mensonge puisque l'inconscient collectif l'avait condamné.

Je veux apporter également mon témoignage personnel sur deux révélations faites l'une par Jean Guitton qui savait, dit-il, que de Gaulle et Soustelle voulaient se réconcilier, l'autre par Jean-François Deniau qui, le premier, a divulgué le fait que Jacques Soustelle avait sauvé la vie du Général en 1965.

Si la vie de Jacques Soustelle est un roman, un roman d'aventure, c'est aussi l'Histoire de la France qu'il a vécue et qu'il a contribué étroitement à écrire. Mais c'est également l'épreuve de la fidélité à des idées, ce qui est assez rare en politique.

INTRODUCTION

UNE MORT QUASI-ANONYME

C'est un cimetière ordinaire qui fut de campagne, à la porte nord-est de Lyon, celle qui ouvre la voie conduisant à la cité de Calvin, par le chemin des villages et des villes. En contrebas, un canal relie une des courbes du Rhône et un plan d'eau attire les citadins du week-end. Nous sommes à Miribel, ancien fief des seigneurs, comtes et marquis du même nom. Sur le plateau Saint-Martin, la demeure des défunts occupe une place « normale » comme il se doit. La tombe de marbre anthracite est épurée et nue, comme abandonnée. La poussière apportée par le vent s'y recueille. Seule la gravure est d'or mais minimaliste : « Jacques Soustelle – 3 février 1912 – 6 août 1990 – Ancien gouverneur général de l'Algérie. » Neuf ans plus tard, son épouse Georgette, née Fagot, l'y rejoindra.

Ici gisent, unis par leurs études, leurs découvertes, leurs combats, dans leurs épreuves, deux des premiers grands ethnologues français, deux des Français libres de la première heure. Réunis pour l'éternité en dépit des accrocs de la vie. À deux pas voisinent Jacques Dumesnil (le « Mexicain » des Tontons flingueurs !) et quelques dizaines de mètres plus loin, Germaine Massonnet, la mère aimée, secours et modèle de Jacques Soustelle, décédée cinq années avant lui. Jacques Soustelle est décédé le 6 août 1990 dans la nuit du

7 d'un cancer généralisé à l'Hôpital américain de Neuilly. La maladie avait entrepris son œuvre deux années plus tôt, le conduisant à une première hospitalisation à Cochin, au service d'urologie du professeur Steg dont l'adjoint n'était autre que Bernard Debré, l'un des cinq fils de Michel, aujourd'hui député de Paris.

Qui veut bien se souvenir de Jacques Soustelle ? Le dernier carré de ses fidèles est dispersé ou a quitté ce monde. Ses amis ne se réunissent plus la première semaine d'août autour de sa tombe et sa famille s'est éteinte avec lui et Georgette. Force est d'admettre que, en dépit de sursauts spectaculaires, la mémoire collective ou volontairement amnésique a enterré Soustelle dans les années soixante du siècle dernier. Lorsqu'il a tenu tête au général de Gaulle et combattu le « guide ». Il n'était fréquentable que par nécessité.

Non seulement les médias ne se précipitèrent pas pour annoncer sa disparition, mais ils firent, pour la majorité d'entre eux, le service minimum ou plus exactement le service attendu par la bien-pensante ambiance. L'homme sentait encore la poudre. L'Agence France Presse livra à ses clients un portrait de 707 mots intitulé « De Quetzalcoatl à de Gaulle », en référence au parcours du savant et du politique. Le tout factuel et chronologique. On préféra bien évidemment l'ethnologue – il n'y avait pas de débat possible sur cette science inconnue du public – au politique « incorrect », et on oublia volontiers le résistant et l'acteur majeur du retour au pouvoir de De Gaulle. D'autres s'attardèrent sur la « double vie de Gros Matou » en référence, et par détournement, à sa « tache originelle », avoir dirigé les services spéciaux français pendant la guerre.

Le quotidien *L'Humanité* tira ses derniers boulets et régla des comptes dont l'origine remonte bien avant le pacte germano-soviétique. La mort de Soustelle mettait fin à un bras de fer d'un demi-siècle. Les communistes, qui venaient de voir s'effondrer quelques mois plus tôt le mur de Berlin, eurent, par la force de la mort de leur irréductible adversaire, le dernier mot.

«Que retiendra l'Histoire de Jacques Soustelle?» demande *L'Humanité* dans un court article publié en page 7 et titré «De l'OAS au Paraguay». Pour le quotidien, tout est dit en deux mots. Il écrit lui-même l'Histoire à retenir : «L'Algérie fera de lui le jouet de la postérité. [...] On le retrouve dans les instances dirigeantes de l'OAS [...] Un mandat d'arrêt est lancé contre lui au moment même où l'indépendance de l'Algérie est proclamée.» La conclusion qui couvre un tiers du sujet s'attarde sur

le dernier rebond d'une carrière se finissant au Paraguay. [...] Il est impliqué dans un scandale financier de 40 millions de dollars [...] C'était l'époque où le dictateur Stroessner torturait et liquidait les opposants politiques. Soustelle a prospéré sur ce havre sud-américain. [...] Il était gérant d'une société que Soustelle a parfois mise au service de la secte Moon dont il a présidé par ailleurs des réunions.

On n'attendait pas que l'adversaire de toujours oublie ses différends mais on espérait plus de hauteur, plus d'idéologie et moins de boue jetée par pelletées sur une tombe.

La télévision de l'époque ne fut pas en reste et TFI lui tira un portrait sommaire en 1' 03'' et au mieux en 1' 31'' et réussit à le présenter et à le réduire au rôle de *leader*